

Savoir, Vérité, Éthique

Isabel Martins Considera - Práxis Lacaniana/Formation en École

VIII Congrès de Convergencia – mai 2023 - Barcelona

Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que la psychanalyse est une éthique qui a trait à l'existence de l'inconscient, étant donc un symptôme nécessaire à notre temps. Je crois encore que nous sommes toujours d'accord sur les risques de disparition que court la psychanalyse s'il n'y a pas de désir, au niveau de celui de Freud, pour la soutenir en acte.

La multiplication d'idéologies qui commandent l'humanité - de plus en plus dominées par le savoir dans le marché capitaliste néolibéral, occupées à faire croître les ventes des normes illusoires, lesquelles renforcent les prégnances narcissiques et l'usage de prétendues identités qui tamponnent le lieu logique de la béance radicale à l'existence de l'inconscient - peut-elle mener à la disparition de la psychanalyse?

Les intérêts de ces idéologies dans le sous-développement discursif sont en opposition, certes, à ceux de la psychanalyse, laquelle a besoin du développement des questions discursives. La psychanalyse n'est pas un discours globalisant, ne se voue pas la promotion d'un tout unificateur, dominant, pour être appliqué. Néanmoins, nous pouvons dire que la présente situation tourmentée, qui travaille dans le sens d'abolir la division du sujet par rapport à l'inconscient, indique tout de même la nécessité logique existante à l'entrée d'une dimension novatrice du sujet. Dimension que Freud nous a laissée à partir du statut de l'inconscient, une éthique nécessaire à notre temps.

Dans son enseignement, Lacan ne se lasse pas de montrer comment la logique mathématique moderne pointe et couvre, au début, une faille, dont elle ne tient pas compte. Cette faille est fondamentale pour notre praxis, car c'est en elle que nous recueillons l'interprétation qui manque, la nécessaire articulation de l'inconscient en discours, dans une analyse. Il suffit de rappeler que c'est par la faille que Freud découvre la logique du fonctionnement de l'inconscient et que c'est par les différents

niveaux de béance de la faille que Lacan situe les temps d'articulation, les reprises de parcours en fonction du temps logique de l'inconscient, par l'objet *a*. C'est à travers les béances, les intervalles, les manques ayant trait à la faille que, dans notre champ, nous repérons, topologiquement, les conjonctions disjonctives, les points nodaux ayant trait à un réel qui existe, insiste et doit être repris.

Il s'agit d'un réel qui, par la fonction de méconnaissance propre au je, ne saurait qu'être systématiquement renié et, de ce même fait, Lacan est poussé à formuler que l'inconscient est structuré comme un langage et a besoin de temps logique pour être articulé en discours; il faut articuler la logique de la négation comme fonction à partir de la mise en acte de l'inconscient.

Reprendre la béance, à la lisière entre le savoir et la vérité, nous place devant la logique propre au discours de la psychanalyse, qui opère des changements dans cette relation: du côté du savoir, le difficile et nécessaire changement du lit où le fleuve coule; du côté de la dimension de la vérité il faut l'interroger sous forme d'énigme au sujet de la valeur de jouissance du symptôme.

L'existence de l'inconscient subvertit non seulement le savoir et le sujet, en produisant des effets de torsion et de rupture dans la relation du penser et de l'être, provoquant de profonds ébranlements dans le sujet du cogito, mais elle entraîne aussi, en ce qui a trait à la vérité, dans sa structure de fiction, la nécessaire construction du cadre logique de la grammaire pulsionnelle du fantasme relative au *Ça*; elle mène à tisser la toile, dont le matériel est en rapport au signifiant, toile à laquelle le sujet est suspendu et qui concerne le matériel avec lequel on travaille dans une analyse. La logique du fantasme et celle de l'acte analytique sont différentes, quoique interdépendantes; il n'est pas d'acte analytique sans la construction du fantasme.

En ce qui a trait à l'acte analytique, il ne suffit pas que nous soyons d'accord entre nous, car il n'y a pas moyen de suivre certains principes normatifs. Lacan dit que Freud a peut-être créé les sociétés de psychanalyse, avec le caractère fonctionnel ironique que nous y observons, pour que celle-ci n'en vienne à disparaître. Le fonctionnement ironique en question tient au fait que ceux-là mêmes qui vivent de la découverte de Freud étouffent sa voix, reniant ce qu'il nous a laissé. Je

rappelle que nous, les écoles lacaniennes, n'avons pas à nous en réjouir; nous ne sommes pas, *a priori*, libres du risque de cette ironie. Je me demande: qu'y-a-t-il? Il y a là, paraît-il, quelque chose qui a été submergé, et c'est comme s'il n'y avait jamais eu de psychanalystes.

Sur ce point crucial, Lacan a inlassablement relevé l'inouï de la découverte freudienne de l'inconscient pour que sa découverte ne succombe pas aux prétendus identités qui obturent le lieu de la béance radicale de cette faille qui, comme je l'ai déjà dit, est systématiquement reniée à partir de la méconnaissance propre à la fonction du je. Vers ce lieu, où la connivence avec les assaillements totalitaires qui couvrent ce dont il s'agit à propos de l'inconscient est très forte, nous devons regarder sérieusement et y mettre la voix. Dans cette béance, au sujet du savoir et de la vérité, lorsque ce que nous appelons l'analyste se présente comme semblant de l'objet *a*, cause du désir, dans son discours, il n'y a nulle place pour aspirer à une quelconque totalité océanique d'un bonheur et d'un savoir transcendant pour l'humanité; nous y rencontrons l'entrée d'une éthique qui relève des réponses pratiquées, dans ce lieu, de la logique de la castration comme réel.

Sur ce point, la différence entre le domaine de l'objet *a*, dans les champs de capture imaginaire, qui opère indéfiniment un retour aux illusions les plus fondamentales de la psychologie humaine, c'est-à-dire, au tout comme Un unificateur, et un autre niveau de valeur logique de l'objet *a*, qui a trait à la suspension et à l'absence du sujet, dans la logique du fantasme, et avec sa division, dans l'acte analytique, aboutit à un tournant. Cet autre niveau de valeur logique de l'objet *a* concerne l'entrée de la jouissance phallique, l'entrée du phallus comme signifiant unique dans la relation à la vérité de la jouissance entre les sexes, concerne la présentation de l'objet *a* comme reste de jouissance qui, à la place du grand Autre, comme corps, permet à l'analyste, positionné depuis son discours, de faire support, semblant, de procurer, de charrier les objets *a* sans essence – le sein, l'excrément et, spécialement, le regard et la voix – pour que l'analysant s'analyse.

Dans le séminaire 15, *L'acte psychanalytique*, Lacan songe à comment le petit *a* peut-il en venir à objecter l'universel qui, au niveau du miroir, revient toujours au tout

unificateur. Ceci est important parce que, dans la béance entre le je idéal et l'idéal du je, par rapport au point d'idéal, il y a toujours le risque de la fermer dans la totalité propre du miroir, ce qui fait glisser juste à l'entrée du pas-tout, qui ouvre l'entrée au discours de l'analyste. Lacan montre, à travers Pierce, comment l'universel compte sur un vide de traits dans son champ, qui correspond à la constitution du sujet divisé de l'inconscient à partir du pas-tout: point crucial pour l'entrée du discours de l'analyste, de la puissance créatrice d'une fiction capable de produire des symptômes articulés à la chose freudienne: en lien donc à la dimension de la vérité, dans la mesure où l'inconscient répond à leur place. Il s'agit de la vérité que Freud, en fondant la psychanalyse, laisse parler sous le nom d'inconscient.

La responsabilité de l'analyste est celle d'être à la hauteur de ces types d'effet avec lesquels il opère dans son champ, où il y a des troubles dont on ne comprend rien ou sont compris à partir d'autres discours; des effets qui marquent une dimension de paradoxe et d'antinomie propres au champ de la jouissance pulsionnelle, dans la psychanalyse. Je demande: quand pouvons-nous dire qu'il s'est passé quelque chose que nous pouvons appeler de redimensionnement de la vérité par rapport au réel? C'est-à-dire, quelque chose de relatif à un passage de la vérité, de l'impuissance, de la carence par rapport au réel, pour le réel comme impossible? Que peut bien vouloir dire cet oubli dominant que l'on fait de la vérité par rapport au réel comme impossible?

Dans le parcours de la fin de l'analyse, l'oubli de la vérité par rapport au réel comme impossible est ce qui maintient le sujet en tant que soutenu par ce que l'on appelle l'analyste comme objet a cause du désir, c'est-à-dire, un effet produit par le discours de l'analysant lui-même; protégé par rapport à la castration comme réel. Cela veut dire que dans le parcours de la fin de l'analyse, au passage de psychanalysant à psychanalyste, ce que nous appelons analyste est le dernier semblant à être interrogé. C'est sur ce point crucial de la fin que Lacan dit que non seulement la résistance est celle de l'analyste, mais il y situe aussi sa fameuse horreur à l'acte.

Sur ce point, il y a une conjonction disjonctive, une jonction de la vérité avec le sujet, où la vérité protège le sujet du "soi-même" qui le cause, "soi-même" dont s'autorise l'analyste pour son acte, c'est-à-dire, de cette essence qui est le manque,

sans essence, qui constitue le sujet divisé de l'inconscient. Notre choix, notre responsabilité, dans cette béance est liée à ce passage de psychanalysant à psychanalyste, avec la fin de l'analyse, c'est la responsabilité d'affronter la vérité ou ridiculiser notre savoir; car c'est en atteignant la vérité par rapport au soi-même du sujet que l'analyste non seulement s'autorise pour l'acte pour lequel il est fait mais il se retrouve devant la vérité de l'incurabilité du désir. Il n'y a pas d'identification possible dans ce lieu, et nous, les analystes, comme dit Lacan, en ce qui a trait au réel, sommes des réponses *synthomatiques* à l'inconscient freudien, nous sommes liés à une éthique nécessaire à notre temps.

Nous avons fondé Convergencia dans l'idée de converger à partir des différences, dans le sens de faire avancer les questions discursives dans les béances qui se rapportent à la faille dans sa radicalité; de développer les questions qui fassent progresser la logique, l'éthique même du discours de l'analyste. Nous sommes ici, à Barcelone, 25 ans après la fondation, le même temps que Freud a mis, dans sa pratique, pour rencontrer la pulsion de mort, dont le caractère compulsif, lié à la répétition signifiante par rapport à l'acte sexuel et à l'acte analytique, a l'excellence, comme l'indique Lacan, d'ouvrir au champ de la jouissance situé au-delà du principe de plaisir, fondamental au redimensionnement de l'impossible comme réel en termes de ce qui ne cesse de ne pas s'écrire de la relation sexuelle. Je demande: sommes-nous aujourd'hui, à partir des effets produits dans ce champ, dans de meilleures conditions pour avancer avec notre proposition? Nous dépendons, certes, de ce que les prégnances narcissiques, fauteuses de troubles, ne l'emportent pas sur la logique de la castration qui redimensionne, à partir des conditions d'existence de l'inconscient, le savoir et la vérité. Néanmoins, nous avons là quelque chose en notre faveur : le fait d'être encore ici, aujourd'hui, insistant toujours pour que la psychanalyse suive un réel qui existe et insiste.